

LXVI. Marcia, fille de Varron¹

On sait depuis longtemps qu'il y eut à Rome une vierge perpétuelle du nom de Marcia, fille de Varron, mais je ne me souviens pas avoir trouvé de quel Varron il s'agissait ni même à quelle époque cela se passait. Je pense qu'elle mérite des louanges d'autant plus belles, pour avoir gardé sa virginité, qu'elle était juridiquement libre et que c'est de par sa volonté qu'elle la conserva dans sa totale intégrité, et non sous la contrainte d'une autorité supérieure.

J'ai découvert qu'elle ne fut ni attachée au culte de Vesta, ni soumise par un vœu à Diane, ni liée par un autre engagement, du genre de ceux qui bien souvent contraignent et retiennent les femmes ; mais c'est grâce à sa seule pureté d'esprit qu'une fois dompté l'aiguillon de la chair auquel ont parfois cédé les plus prestigieux des hommes, elle évita à son corps, jusqu'à la mort, la souillure du contact de l'homme. Mais même si cette Marcia mérite bien des louanges pour une aussi recommandable fermeté, il ne faut pas moins célébrer les ressources de son esprit et son habileté manuelle.

Sans qu'on sache s'il faut voir là le fruit de l'enseignement d'un maître ou un don naturel, ce que l'on sait bien, c'est qu'elle méprisa les occupations féminines sans tomber dans l'oisiveté, et se donna toute entière à l'étude de la peinture et de la sculpture. Et elle finit par mettre tant d'habileté et de finesse dans le maniement du pinceau et dans la sculpture de figures d'ivoire qu'elle surpassa Sopolis et Dyonisius, les plus fameux peintres de son temps. Ce qui le montra le plus clairement fut que ses tableaux furent plus chers que tous les autres. Et, bien plus admirable encore, on prétend que non seulement elle eut un grand talent de peintre, ce qui peut arriver, mais qu'elle peignit plus rapidement que n'importe qui d'autre.

Des chefs-d'œuvre de sa main survécurent longtemps. Parmi ceux-là, un auto-portrait, peint, avec l'aide d'un miroir, sur un tableau où elle rendit avec tellement de précision les traits, le teint et l'expression de son visage qu'aucun de ses contemporains, quand il le voyait, n'hésitait sur l'identité du modèle.

Parmi ses qualités morales, pour en revenir à sa singularité, elle

1. Plin., *N.H.* XXXV, 40, 147-148.

LXVI. De Martia Varronis

1

Martia Varronis perpetua virgo Rome iam dudum reperta est ; cuius tamen Varronis invenisse non memini, nec etiam qua etate. Hanc ego, observatam virginitatem, tanto egregiori laude extollendam puto, quanto sui iuris femina, sua sponte, non superioris coactione, integriorem servaverit. 5

Non enim aut Veste sacerdotio alligatam aut Dyane voto obnoxiam seu alterius professionis implicitam, quibus plurime aut cohercentur aut retinentur, invenio ; sed sola mentis integritate, superato carnis aculeo, cui etiam prestantissimi non nunquam succubere viri, illibatum a contagione hominis corpus in mortem usque servasse. Verum etsi hac tam commendabili constantia plurimum hec laudanda sit Martia, non minus tamen ingenii viribus et artificio manuum commendanda est. 15

Hec equidem, seu sub magistro didicerit, seu monstrante natura habuerit, nobis incertum est, cum hoc videatur esse certissimum, quod, aspernatis muliebribus ministeriis, ne ocio tabesceret, in studium se picture atque sculpture dederit omnem ; et tandem tam artificiose tanque polite pinniculo pinxisse atque ex ebore sculpsisse ymages, ut Sopolim et Dyonisium, sue etatis pictores famosissimos, superarit ; eiusque rei fuit notissimum argumentum, tabulas a se pictas ceteris preciosiores fuisse. Et, quod longe mirabilius, asserunt eam non tantum eximie pinxisse, quod et non nullis contigit aliquando, verum adeo veloces ad pingendum habuisse manus, ut nemo usquam similes habuerit. 20 25

Fuerunt insuper diu eius artis insignia, sed, inter alia, eius effigies, quam adeo integre, lineaturis coloribusque servatis et oris habitu, in tabula, speculo consulente, protraxit, ut nemini coetaneo quenam foret, ea visa, verteretur in dubium. 30

Et inter ceteras, ut ad singulares eius mores deveniamus, ei fuisse mos precipue asserunt, seu pinniculo pingeret seu sculperet celte, mulierum ymages sepiissime facere, cum raro vel

eut celle, nous dit-on, de représenter le plus souvent, en peinture ou en sculpture, des figures féminines, et bien rarement, ou jamais, des hommes. Je pense que c'est sa chaste pudeur qui la fit agir ainsi : l'antiquité ne représentant, en général, que la nudité ou la semi-nudité, elle comprit qu'il lui fallait soit représenter incomplètement les hommes, soit les représenter complètement en oubliant alors sa pudeur virgine. Pour éviter ces deux défauts, elle préféra s'abstenir.

LXVII. *Sulpicia, épouse de Fulvius Flaccus*¹

Pour avoir su conserver sa chasteté, Sulpicia, autrefois une femme des plus vénérables, obtint, sur le témoignage des matrones romaines, une gloire comparable à celle que gagna Lucrèce en se plongeant un poignard dans le corps.

Elle était la fille de Servius Patriculus et l'épouse de Fulvius Flaccus, nobles tous deux. Le Sénat, après la traditionnelle consultation, par les décemvirs, des Livres Sibyllins, ayant décidé qu'une statue serait consacrée dans la Ville à Venus Verticordia, afin non seulement de détourner du vice vierges et autres femmes, mais aussi de les aider à se tourner vers les mérites de la vertu, il fit rechercher, suivant les instructions des décemvirs qui prescrivaient qu'elle fut dédiée par la plus chaste des matrones, parmi la multitude de celles dont Rome regorgeait alors, celle qui, au jugement des Romaines, serait effectivement la plus chaste. Dans un premier temps, elles en présentèrent cent, choisies parmi la foule de celles qui passaient pour briller particulièrement pour leur vertu. Sulpicia faisait partie du lot. Parmi ces cent femmes, elles en choisirent encore dix, plus brillantes encore, sur l'ordre du Sénat ; parmi elles, on comptait encore Sulpicia. Parmi les dix, on en chercha enfin une seule, et tous les suffrages se portèrent alors sur Sulpicia.

Si c'était déjà un bel honneur pour elle, à cette époque, que de faire la dédicace de la statue à Venus Verticordia, c'en fut cependant un bien plus beau encore que de l'emporter sur toutes les autres, dans l'estime d'une pareille multitude, pour sa chasteté.

1. Valère Maxime VIII, 15, 12 ; Pline, *N.H.* VII, 35, 120.

nonquam homines designaret. Arbitror huic mori pudicus 35
rubor^a causam dederit; nam, cum antiquitas, ut plurimum,
nudas aut seminudas effigiaretur ymagines, visum illi sit oportu-
num aut imperfectos viros facere, aut, si perfectos fecerit,
virginei videatur oblita pudoris. Que, ne in alterum incideret,
ab utroque abstinuisse satius arbitrata est. 40

LXVII. *De Sulpitia Fulvii Flacci coniuge* 1

Sulpitia, olim venerandissima mulier, non minus, matrona-
rum romanarum testimonio, laudis ob servatam castimoniam
quam cultro se perimens Lucretia consecuta est.

Hec enim Servii Patriculi filia et Fulvii Flacci coniunx fuit, 5
nobiles ambo viri. Et cum senatus, visis a decemviris more
veteri sybillinis libris, decrevisset ut Veneris Verticordie simu-
lacrum consecraretur in urbe, ut virgines ceteraque mulieres
non solum a libidine abstinerent, sed etiam facilius in lauda-
bilem pudicitiam verterentur, petivissetque, iuxta decemviro- 10
rum mandatum, quo cavebatur ut castior ex romanis matro-
nis dedicaret illud, ex ingenti multitudine qua tunc habunda-
bat Roma, castiorem, feminarum iudicio, actum est ut, primo,
eis agentibus, centum ex omni cetu que pudicitia clariores
existimate essent selecte traderentur; inter quas una Sulpitia 15
sumpta est. Demum, senatus iussu, earundem mulierum iudi-
cio, ex centum decem etiam lucidiores subtracte; quas inter
et Sulpitia numerata. Postremo, cum ex decem peteretur una,
summo omnium consensu Sulpitia data est.

Cui etsi pulchrum fuit ea tempestate Veneris Verticordie 20
dicasse simulacrum, longe tamen pulchrius, tam ingentis
multitudinis existimatione fuit quod castimonia prelati sit
ceteris, eo quod non tantum assistentium oculis, tanquam

a. rubor L : robur Zaccaria (V. Brown).